

AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°50

décembre 1988

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-Week-end "AMIS de FREINET".....M. et E.Thomas p. 1

-Une "Pédagogie Populaire" est-ce toujours réaliste
dans le contexte de notre société?.....P.Yvin p.13

-Documents (archives) 1939 et 1946
-Chanson de geste populaire
de la Révolution Française.....C.Freinet p.16
-L'Histoire vivante (A.Fontanier).....C.Freinet p.21

-Mai 68...20 ans déjà!.....P.Yvin p.25

-Documents (archives): les évènements de Mai 68 p.30

-Echos de la RIDEF 88 au Brésil p.44

-Histoire et cinéma.....H.Portier p.53

-Congrès 89.....L.Buessler p.67

-Une Equipe Pédagogique en danger.....Appel du G.L.E.M. p.69

-Page de la Trésorière

****

****

****

****

****

M. et E. THOMAS

week-end «amis de freinet»

8-9 octobre 1988
à Préfailles (44)

Nous avions mis à l'ordre du jour:

-Une réflexion sur LA VIE DU MOUVEMENT ICEM dans ses divers aspects: pédagogique social, politique...

-L'opération LES CAHIERS DE DOLEANCES DE LA JEUNESSE dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution Française.

-Le Mouvement ICEM et l'ESPERANTO.

-Problèmes spécifiques au secteur "AMIS DE FREINET"

-QUESTIONS DIVERSES
-la FIMEM et la RIDEF 88 du BRESIL
-présentation d'un projet pédagogique relatif au BURKINA-FASO

Participaient au week-end: Th. et A. Lefeuvre, M. et D. Le Provost, D. et P. Poisson, M-R. et R. Dufour, P. Yvin, G. Raoux, M. et E. Thomas et G. Cohn-Bendit invité.
D'autres camarades, empêchés, nous avaient transmis leur contribution: R. Daniel M. Pigeon, J. Le Gal, A. Mathieu, H. Portier, R. Ueberschlag.

la vie du mouvement

nous en avons beaucoup parlé



NOS CONSTATS...
NOS INTERROGATIONS...
NOS SOUHAITS...

Il semble que le Mouvement ICEM ait du mal

-à définir son identité
-à préciser ses finalités.

Ne doit-on pas craindre que l'on n'utilise plus que des techniques, que la dimension pédagogiste, en oubliant, peut-être même en les refusant, les buts de la pédagogie Freinet, son idéologie...?

Si le Mouvement ICEM se cantonne aux problèmes pédagogiques, il y a risque de dilution dans "le fatras de la pédagogie rénovée", et notre originalité finira par disparaître.

***

Ne devrait-on pas expliciter davantage le POURQUOI de la Pédagogie Freinet ce qui la différencie des autres mouvements pédagogiques, alors même que nous pensons devoir travailler avec ceux-ci?

A ce sujet, il faudrait recréer le Cartel des Mouvements pédagogiques. (Il semble que l'ICEM soit absent de plusieurs structures: manque d'animateurs ? de militants ?

***

"Etre Freinet", ce n'est pas seulement faire sa classe le mieux possible, selon les "principes" de la Pédagogie Freinet, c'est aussi être tourné vers le social, à l'extérieur, faire partie de réseaux où l'on retrouve tous ceux qui ont une approche respectueuse de l'Homme et de la Vie.

N'aurions-nous pas tendance à nous replier sur nos classes, accaparés par le travail avec les enfants ?

***

Tout s'apprend par une démarche de "Tâtonnement Expérimental", là où passe la VIE, et comme l'a dit un jour H. Barbusse, en rendant à Freinet après examen les premiers imprimés de ses élèves de Bar-sur-Loup:

"Oui, maintenant, tout doit venir d'en bas..."

Cerne-t-on bien ces notions
-de tâtonnement expérimental
-de méthode naturelle (lecture...)
pour pouvoir les expliciter face aux autres mouvements pédagogiques..et face aux parents ?

***

L'ICEM ne devrait-il pas "relancer" les "Invariants pédagogiques": imprimerie, correspondance, texte libre...et, surtout, la Coopérative à l'école c'est-à-dire l'apprentissage et la pratique de la Démocratie, le développement chez l'enfant de son sens social, le droit des jeunes à s'organiser...?

***

La créativité, l'autonomie...les patrons en parlent aussi, la prônent même...
Leur but est-il le même que le nôtre?

DEFINISSONS-NOUS

***

Sans la Pédagogie du Travail, sans la Pédagogie Populaire, existerait-il une Pédagogie Educative Freinet?

Peut-on parler de Pédagogie Populaire quand beaucoup de parents qui viennent chez nous ne se veulent pas "du peuple"... quand on rencontre tant d'incompréhension dans les milieux populaires et quand l'on a par contre les faveurs des milieux sociaux plus aisés?

Beaucoup de parents des "milieux populaires" n'arrivent pas à se séparer du fonctionnement qu'ils ont connu; ils n'arrivent pas à comprendre que ce que l'on fait c'est pour aider leurs gosses et vont

quelquefois jusqu'à nous "démolir par derrière".

Pourtant, certains demandent autre chose que la pédagogie traditionnelle.

D'autres ne croient plus carrément à l'école.

Les jeunes sont de plus en plus mal dans leur peau.

Les médias n'arrangent pas les choses, qui remettent souvent en cause cette école.

La récession économique n'aurait-elle pas accentué cette méfiance des parents, méfiance qui nous paraît injustifiée?

Est-ce que la pédagogie Freinet est une pédagogie populaire quand on la voit préconisée dans des systèmes capitalistes et libéraux, encouragée parfois par l'administration?

N'y a-t-il pas ambiguité entre Techniques et Pédagogie Freinet?

Aujourd'hui, pratiquer une Pédagogie Populaire

-est-ce continuer à travailler dans l'enseignement public?

-est-ce travailler seulement avec des enfants défavorisés?

est-ce sortir vers les gens en ayant à l'esprit le phénomène de l'urbanisation qui fait que l'instituteur n'a plus le même rayonnement?

***

Est-ce <u>primordial</u> de <u>mettre en relief</u>

LA GLOBALITE PEDAGOGIQUE, SOCIALE ET POLITIQUE DES IDEES DE FREINET

ou est-ce plus <u>stratégique</u> de remettre en cause, non seulement le mode de transmission des connaissances, mais le sacro-saint savoir lui-même ainsi que toutes les valeurs bourgeoises véhiculées par l'idéologie dominante?

*****
***
*

<u>Nous devons exiger</u>

-de pouvoir populariser nos pratiques

-d'avoir les conditions matérielles et institutionnelles pour les appliquer correctement.

Nous constatons que l'institution de "Maître-Directeur" nuit à la bonne marche des équipes pédagogiques existantes (Exemple: Claire joie et Aizenay.)

Quelles actions l'ICEM envisage-t-il pour demander la suppression du statut des Maîtres-directeurs?.

On constate aussi que l'Institution (hiérarchie, emplois du temps, les contenus, la formation parcellaire, les locaux, l'idéologie...) met les camarades, en particulier dans les collèges, en situation de ne plus pouvoir appliquer nos conceptions pédagogiques.

Le droit et la possibilité de s'organiser en équipes doivent être reconnus:

<u>équipes pédagogiques Freinet</u> lorsque des camarades Freinet veulent travailler ensemble.

<u>équipes d'école</u> qui conduiraient à la concertation entre les enseignants volontaires, et aussi avec l'administration pour une gestion collective de l'école.

<u>Pourquoi donc toutes ces classes de soutien</u>?

La pédagogie Freinet est préconisée dans les "classes spéciales". Les enfants de ces classes pourraient donc rester dans les classes dites normales là où notre pédagogie est appliquée.

Notre pédagogie propose des techniques qui permettent les déblocages. Elle apporte "un plus" à l'enfant et, quelque soit le résultat, l'intégration du gosse reste entière.

Les enfants qui ont des problèmes sont souvent des gosses du peuple.

Si on les écarte de la classe pour le soutien, on les écarte encore plus.

Avec la SEGREGATION (soutien, etc On crée des "assistés" dès l'école primaire.

<u>L'ICEM doit refuser la ségrégation</u> en revendiquant que les postes attribués aux "classes spéciales", et d'autres encore, soient donnés, en supplément, dans les écoles.

<u>La présence de l'ICEM dans les E.N</u> nous semble nécessaire pour y diffuser nos idées.

Mais pas à n'importe quelle condition et d'abord

-la veut-on?

-est-ce que nous en avons les moyens?

Ne doit-on pas exiger qu'après le passage des normaliens dans des classes Freinet ou des maîtres Freinet à l'E.N., ces maîtres puissent, dans des échanges avec les profs, défendre leur travail pour éviter tout dénigrement injustifié?

Ne pourrait-il pas y avoir une présence constante, dans les E.N. d'un représentant de la pédagogie Freinet? (bien sûr, les autres mouvements seraient à la même enseigne.) Mais est-ce réaliste?

L'ICEM devrait revendiquer une place pour les Mouvements pédagogiques dans l'INNOVATION PEDAGOGIQUE.

*****
***
*

Beaucoup de camarades quittent leurs classes. Sans doute, ont-ils trouvé, dans leurs nouvelles situations, une occasion, des moyens de s'affirmer.

Ceux qui sont restés dans leurs classes à la base, se sentent souvent déphasés, isolés dans leur travail quotidien, dans leurs difficultés...et ne s'y retrouvent plus.

Que faire pour qu'ils puissent aussi s'affirmer?

Les universitaires théorisent beaucoup. Leur langage rebute parfois.

S'il est indispensable d'analyser, de confronter nos expériences, nos pratiques, les invariants pédagogiques de la Pédagogie Freinet...avec les recherches en pédagogie, il faut que les universitaires acceptent de travailler avec nous car avec toutes ces analyses théoriques, ne s'est-on pas éloigné de ce qui se fait dans les classes?

LE DEBAT EST OUVERT

Il serait intéressant que les camarades y apportent leur contribution par le canal de "COOPERATION PEDAGOGIQUE", le plus vite possible, pour qu'on puisse faire le point aux J.E. 89.

Merci

M. et E. Thomas



les cahiers de doléances de la jeunesse

Dans le bulletin n°49 (p.71 à 74), nous vous avons déjà informés de cette action commune aux FRANCAS et à l'ICEM, lancée dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution Française et du 30ème anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Enfant.

***
*

Voici quelques idées qui se sont dégagées à propos de cette action:

-Le changement de mentalité doit apparaître. C'est très important pour le Mouvement de connaître l'évolution, les changements qui se font dans la jeunesse.

-Il faut que les jeunes puissent discuter seuls, entre eux.

-Ne pas censurer. Attention à la volonté de contrôler ce que les jeunes vont dire.

-Il faut accepter une grande liberté dans les techniques utilisées par les enfants.

-L'usage du magnétophone aux mains des enfants tout seuls, nous paraît une technique intéressante.

-Nécessité de décrypter les bandes pour une diffusion écrite.

-Il faut prévoir un groupe de travail pour un suivi, une exploitation des cahiers (d'où la nécessité d'en avoir les doubles.)

-Il faudrait que ces cahiers débouchent sur une charte, des textes législatifs (au plan européen): Droits des Enfants, des Adolescents et des Jeunes.

-Attention au risque de manipulation par les parents (le magnétophone pourrait permettre d'éviter cela), mais aussi au risque de récupération sur les plans médiatique et institutionnel.

Il faut pourtant la faire, cette opération mais prévoir des garde-fous. Comment?

-Il faudra expliquer les Cahiers de Doléances de 1789, et pour cela, s'adresser

à des historiens

aux archives locales, départementales

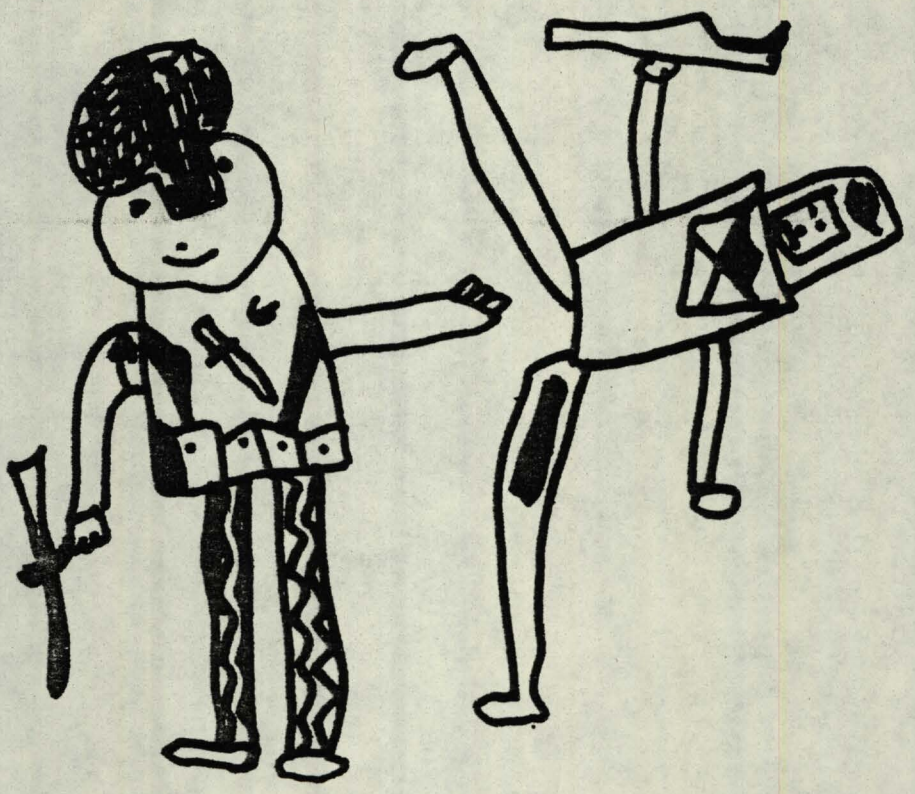
utiliser les BT sur la Révolution.

etc

Au sujet de ces Cahiers de Doléances, on a pu relever une distorsion entre ce qu'avaient dit les gens et ce qui avait été inscrit.

Par exemple: c'était le même style dans les rares cahiers de la Vendée que dans ceux d'autres régions de France. Bizarre?

Pourquoi des cahiers de 1789 ont-ils disparu? Parce que, sans doute, ça ne plaisait pas au pouvoir!



i.c.e.m. et esperanto

D. et P. Poisson nous ont informés sur

-D'une part, les activités de l'ICEM-ESPERANTO

13ème rencontre ICEM-ESPERANTO D'Ollainville (5-15 juillet 1988

"L'ESPERANTO
OUTIL INTERNATIONAL DE DIFFUSION
DE LA PEDAGOGIE FREINET

Lettre adressée au Ministre de l'Education Nationale

pour que l'enseignement de l'ESPERANTO soit introduit en France dès l'Ecole Elémentaire et soit reconnu comme langue à option à tous les niveaux de l'enseignement secondaire et supérieur.

Lettre envoyée au Président du Conseil de l'Europe

pour lui demander de faciliter l'introduction de l'ESPERANTO comme langue officielle de la Communauté Européenne.

-D'autre part, ses contacts avec l'ICEM

relatifs...

-à CREATIONS
-aux CAHIERS de DOLEANCES
-aux CLASSES D'ACCUEIL
-au NOUVEL EDUCATEUR
-aux DOCUMENTS illustrant l'historique de l'ESPERANTO dans le Mouvement FREINET
-au BULLETIN ICEM-ESPERANTO. Dorénavant, les pages relatives à la pédagogie seront publiéesaussi en Français.
-à la TRADUCTION de la BT2 "Freinet et l'Ecole Moderne"
-au PROJET d'une BTJ sur l'ESPERANTO.

En ce qui concerne le nouvel EDUCATEUR, deux articles sont déjà proposés pour 88-89:

-L'ESPERANTO, OUTIL de COMMUNICATION du MONDE MODERNE

-APERÇU sur l'ESPERANTO dans le MOUVEMENT FREINET

Pour la prochaine année scolaire 89-90, la Commission ICEM-ESPERANTO envisage une brochure "DOCUMENTS" du nouvel EDUCATEUR, concernant l'ESPERANTO.

Daniel fait allusion aux émissions de FRANCE-INTER sur l'ESPERANTO, du 1er août au 3 septembre 88 de 9h30 à 10h et animées par Brigitte Vincent et un Anglais espérantiste.

Pour l'UNIVERSITE d'ETE de LA ROCHE-sur-YON Thérèse et André aimeraient qu'un atelier de 8 à 10 personnes intéressées par l'ESPERANTO puisse être intégré dans ses travaux.

Le CD de l'ICEM a souhaité que la rencontre ICEM-ESPERANTO 89 soit "couplée" avec le CONGRES EUROPEEN ICEM de STRASBOURG 89 mais ceci s'avère impossible. La rencontre ICEM-ESPERANTO est déjà mise en place, dates fixées, et de plus la durée est différente, 10 jours.

De même, il n'est pas évident que la rencontre ICEM-ESPERANTO qui aura lieu en Suède en 1990 puisse être placée dans la 1ère quinzaine de juillet pour permettre aux participants qui le voudraient de se rendre à la RIDEF en FINLANDE (2ème quinzaine de juillet 1990.)



le secteur «amis de freinet»

Le rôle des "AMIS DE FREINET", l'animation de ce secteur, le contenu de son Bulletin...sont, une nouvelle fois, abordés.

* Citons un extrait de la communication de R.Ueberschlag:

" ... Les AMIS DE FREINET ont, à mes yeux , une double mission :

1) **Illustrer,face à l'actualité , les idées toujours actuelles de notre fondateur**.Freinet sentait venir la grande épopée de la COMMUNICATION ,instinctivement.Maintenant nous y sommes avec le déferlement des médias.Comment maitriser tout cela, avec les enfants,pour qu'ils ne soient pas victimes de la DENATURATION de la communication dans un univers ou tout le monde parle, personne n'écoute et où le sens de la coopération se convertit en compagnies d'assurances plus qu'en convivialité.

2) **S'informer énormément sur les innovations pédagogiques et sociales , partout dans le monde ,où elles pointent le nez.L'utopie , vous le** savez est la réalité de demain.Le bulletin des AMIS DE FREINET ne peut se limiter , sous peine de le trahir , à fleurir la tombe de Freinet , à évoquer les bons moments du passé.Il doit être à l'avant-garde de la réflexion et comme les anciens qui le soutiennent sont des retraités-voyageurs, il a des possibilités de faire de la prospective.Les Espérantistes,notamment , devraient profiter de leur chance de fournir un réseau d'information sur le futur,grâce à cette langue universelle ...

...C'est sur ces deux plans que vous pouvez compter sur ma collaboration... "

* Le chapitre "LA VIE DU MOUVEMENT" (pages 2 à 4) paraîtra également dans un prochain numéro de "COOPERATION PEDAGOGIQUE".

* Le bulletin à "thème" est apprécié par beaucoup de lecteurs et nous nous efforcerons, dans la mesure du possible, de continuer dans cet esprit.

* Quelques camarades ont proposé que l'on fasse paraître dans le "Nou-

vel Educateur" de petits encarts pour faire connaître notre bulletin (en citant, par exemple, les principaux dossiers qui y sont parus.)

* Devant le risque d'une polémique difficile à endiguer, les "Amis de Freinet" présents à notre week-end, ont décidé de ne plus rien insérer dans le bulletin concernant l'article de N.Almendros mais de communiquer directement à celui-ci la lettre de G.Fournial et tout autre courrier qui pourrait parvenir à la rédaction.

* L'abonnement annuel au bulletin a été fixé à 40F (quarante francs) à partir de ce numéro 50.

f.i.m.e.m.

G. Raoux craint qu'il n'y ait, chez de nombreux camarades de l'ICEM, une certaine ignorance de ce qui se fait au sein de la FIMEM: en Europe et hors d'Europe.

Il nous donne quelques informations sur la RIDEF 88, organisée au BRESIL en juillet dernier dans l'île de Florianopolis par le Mouvement Freinet du sud et à laquelle il a participé:

La reconnaissance du groupe de l'Etat de Sao-Paulo a été une chose importante.

De nombreux liens se sont établis entre Brésiliens et Européens.

Diverses actions de soutien et d'entr'aide se sont réalisées sur place ou sont en cours de réalisation.

-Achat d'un camion pour une favella (par les Européens

-Projet pour subventionner des camarades brésiliens pour qu'ils puissent participer à la prochaine RIDEF en FINLANDE en 1990.

-Projets d'entr'aide pédagogique.

-etc...

projet pour le burkina-faso

INSTITUTEURS RETRAITES ACTIVEMENT SOLIDAIRES DU SAHEL (I.R.A.S.S.)

En 1973, plusieurs pays du Sahel, Burkina Faso (Haute-Volta à l'époque), Cap Vert, Gambie, Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad constituaient un Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse dans le Sahel (CILSS), chargé d'élaborer et de mettre en oeuvre des projets de lutte contre la désertification.

Depuis 1985, le CILSS a réorienté sa stratégie, l'axe majeur étant de rendre à l'homme son rôle moteur dans le développement. En 1987, à la demande du président Diouf, un Programme Sahélien d'Education (P.S.E.) est élaboré par le département formation du CILSS et adopté par les différentes instances de décision du comité. Ce programme vise à introduire la lutte contre la désertification dans l'enseignement primaire.

La Commission des Communautés Européennes décide de soutenir ce programme et charge le bureau d'étude "Quaternaire développement" d'élaborer un projet concret. Ainsi voit le jour le "Programme de Formation-Information pour l'environnement dans les pays du Sahel (P.F.I.)".

Le P.F.I. vise non seulement à introduire des notions dans les programmes scolaires, mais encore à faire des élèves des agents actifs de leur propre formation, en liant les écoles à des projets existants: construction de barrages, régénération des sols, etc...et par l'élaboration de matériel pédagogique par les élèves eux-mêmes.

Le P.F.I. doit être opérationnel pour l'année scolaire 89-90, l'année 88-89 devant être utilisée à sa mise en place.

Comment intervenir dans ce projet

On peut envisager, sans être utopique, que des instituteurs français jeunes retraités, qui ont, pendant leur période d'activité, participé à des mouvements pédagogiques (CEMEA, Ecole Moderne, GFEN, Pédagogie Institutionnelle, etc mettent leur expérience et leur compétence au service de ce projet en venant en aide, sans se substituer à eux, aux instituteurs des pays du Sahel (par exemple, en ne prenant jamais de classe totalement en charge, mais en accompagnant les instituteurs du pays).

L'organisation de cette aide, parallèlement à celle du P.F.I. devrait être opérationnelle en 89-90, l'année 88-89 servant à sa mise en place.

Cette année 88-89 serait utilisée:

1- A trouver les instituteurs volontaires, les réunir en plusieurs stages pour les initier à la réalité sahélienne et au P.F.I., et aborder les différents problèmes concrets qu'une telle aventure ne manquerait pas de poser, y compris au plan personnel. Le recrutement pourrait se faire à travers la presse "professionnelle", syndicale et pédagogique, et par les médias, presse nationale et régionale, et la T.V.

2- A résoudre le problème des finances. Pas de salaires à verser, puisque tout le monde est retraité, par contre, il faut trouver un financement pour le voyage, le logement et les moyens de transport sur place. On peut frapper à plusieurs portes:

-a) Créer une association de soutien (groupes pédagogiques, entreprises, etc...)

-b) Utiliser des associations déjà existantes (Comité Français contre la Faim...)

-c) Collectivités locales (villes, départements, régions...)

-d) Ministère de la Coopération, Ministère des Finances. Reprendre l'idée que les bénévoles soient dispensés d'impôts l'année de leur bénévolat.

3- A organiser sur place, dans les pays du Sahel, le travail avec les différents partenaires: Education Nationale, CILSS, FED. On commencerait par un seul pays, le Burkina Faso en 89-90, puis, si l'expérience est concluante, on l'étendrait aux différents pays du Sahel concernés.

De même, si l'on commence, par facilité, par recruter des instituteurs français, on pourrait par la suite étendre le recrutement aux ressortissants des autres pays d'Europe.

Ceux qui seraient intéressés par ce projet et par la présentation, très précise, du programme sahélien d'éducation à la lutte contre la sécheresse et la désertification, sont invités à prendre contact avec:

Gabriel COHN-BENDIT
301, Boulevard Laënnec
44600 SAINT-NAZAIRE
Tél. 40 00 90 30

Pierre YVIN

une «pédagogie populaire» est-ce toujours réaliste dans le contexte de notre société?

Le but que Freinet assignait à l'Ecole Moderne était clair:

"L'Ecole actuelle est servante du capitalisme. A l'ordre nouveau, doit nécessairement correspondre une orientation nouvelle de l'école prolétarienne", les techniques pédagogiques n'étant que les outils nécessaires à ce combat révolutionnaire.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui ?

La pédagogie Freinet, une pédagogie populaire ?

Le plus souvent tolérée, ou encouragée par des Inspecteurs, eux-mêmes parfois amis ou militants I.C.E.M., elle inspire l'O.C.C.E., mouvement pédagogique, reconnue encore plus que l'I.C. E.M. et qui regroupe des instituteurs, et beaucoup d'inspecteurs qui font l'éloge de C. Freinet.

Elle a inspiré de nombreuses réformes à l'étranger, au Canada, par exemple.

Elle a suscité des rénovations pédagogiques préconisant les Techniques Freinet dans des sociétés "libérales".

Si l'utilisation de ces techniques créées par C.Freinet (journal, correspondance, enquêtes...) constituent un progrès au sein de notre école, je ne pense pas que ces techniques soient révolutionnaires en elles-mêmes, pas plus que l'utilisation d'un conseil qui peut se transformer en caporalisme aussi sournois que le dirigisme traditionnel.

Nous croyons, disciples de Freinet, à une pédagogie populaire sous-tendue par une idéologie révolutionnaire, et non à un assemblage de techniques présentées comme des recettes.

Nous utilisons les techniques et outils en fonction de notre idéal politique, social et philosophique et réduire C.Freinet à un rôle de technicien, constitue un mépris à l'égard de celui qui lutta pour une école du peuple, gérée et organisée par les enseignants et les enfants, et pour une société socialiste.

Mais au sein de l'I.C.E.M., n'y a-t-il pas toujours eu opposition entre les "pédagogues" et les "politiques" ?

Combien de fois, avons-nous vu dans nos stages Ecole Moderne des collègues piocher par ci, par là, que des "techniques modernes", parce que nous n'affirmons pas tous l'idéologie qui donne sa pleine signification à notre travail pédagogique ?

Et voulons-nous toujours affirmer nos convictions révolutionnaires ?

Ce qui faisait l'originalité de l'Ecole Moderne Freinet et la différenciait des autres mouvements pédagogiques, c'était son orientation politique, sa mission dans le sens du mouvement révolutionnaire.

Et aujourd'hui?
Pourquoi Freinet,
et non Dewey, Montessori, Ferrière...?

Pour Dewey, il "faut préparer les enfants à la société moderne".

Pour Ferrière, il s'agit de "préparer la jeunesse à la vie sociale, intellectuelle et morale contemporaine".

Mais pour Freinet, il s'agit de construire l'Ecole du Peuple, dans la perspective d'une société socialiste.

Et pourquoi l'I.C.E.M. (pédagogie Freinet)?

et non le G.F.E.N. (pour une société marxiste)

et non la pédagogie institutionnelle qui rejette toute idéologie, qui prône les TECHNIQUES FREINET

et non l'O.C.C.E., qui affirme cependant une idéologie fondée sur l'Economie Sociale, en liaison avec le mouvement coopératif et mutualiste.

QUELLE EST DONC L'DEOLOGIE DE L'I.C.E.M. aujourd'hui?

En avons-nous encore une? et laquelle?

En quoi, la pédagogie Freinet est-elle toujours révolutionnaire?

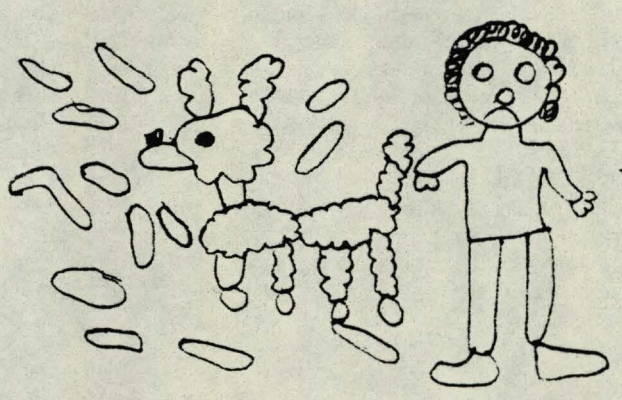
Est-ce réaliste de tenir un discours révolutionnaire?

> "Il ne peut y avoir d'autre but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'HOMME par l'HOMME".

ou est-ce plus stratégique de remettre en cause, non seulement le mode de transmission des connaissances, mais aussi le sacro-saint savoir lui-même, ainsi que toutes les valeurs bourgeoises véhiculées par l'idéologie dominante?

Enfin, ne faut-il pas s'interroger sur le caractère "populaire" d'une pédagogie qui rencontre tant d'incompréhension dans les milieux populaires, et, qui, par contre, a les faveurs de milieux sociaux plus aisés ?

Pierre YVIN



Alors que l'opération "CAHIERS DE DOLEANCES DE LA JEUNESSE" est lancée pour marquer le "Bicentenaire de la Révolution Française", nous avons pensé qu'il serait intéressant de lire, sous la plume de Freinet, comment il envisageait, en 1939, de commémorer le 150ème anniversaire de la Révolution Française et de faire, à cette occasion, un travail pratique en faveur de l'HISTOIRE VIVANTE.

Voici quelques documents qui viennent illustrer ce propos.

en 1939

Chanson de geste populaire de la Révolution Française

... On s'apprête — du moins nous l'espérons — à commémorer le 150e Anniversaire de la Révolution Française.

Que va-t-on commémorer ? Naturellement les grands événements historiques dont le récit traîne dans tous les livres, impersonnel et vague, général, sans aucune atmosphère familière et populaire. On nous parlera de la convocation des Etats Généraux et des trois ordres, du 14 juillet, du serment du Jeu de Paume et du 4 Août... Des faits, et des mots, mystérieux et lointains, incapables d'accrocher notre intérêt.

Par contre, comme nous sommes saisis par l'atmosphère qui se dégage des vieilles archives de nos villages, quand nous lisons les réunions locales et les cahiers de doléances, ces cahiers de doléances si près de nos besoins journaliers, si peuple, à travers lesquels la Révolution nécessaire prend sa vraie figure.

Les Trois ordres ! c'est dans les archives de nos villages qu'il faut en chercher la meilleure définition. Le 4 août ! Il nous faut voir les feux de joie illuminant les châteaux... Pour tout ce travail, il nous faut, à l'aide de documents précis et sûrs, recréer l'atmosphère d'un dynamisme émouvant qui est la véritable explication de notre grande Révolution.

Tout est à faire dans ce sens. Et il serait excellent que nous profitions de cet Anniversaire pour nous mettre à la besogne. Nous le pouvons. Et, parce que nous le pouvons, nous le devons.

***

Nous avons eu l'occasion d'exposer récemment ce projet dans une lettre à Romain Rolland. Commentant notre critique de « Valmy » (1) parue récemment dans l'*Educateur Prolétarien*, nous montrions que ce livre nous apportait la fresque générale, peut-être sensible pour des adolescents et des adultes, mais pas assez sensible, pas assez populaire pour ce qui concerne les enfants.

Par delà cette fresque, il faudrait faire surgir le fonds, le détail, l'atmosphère qui permettront à nos enfants de comprendre un jour et de sentir la merveilleuse épopée nationale de la Révolution Française.

Romain Rolland nous répond :

« Votre projet d'évocation des années révolutionnaires, d'après des recherches « dans les archives communales de toute la France, afin de recréer une sorte « de *chanson de geste populaire de la Révolution Française* — des chants d'épo- « pée familière — de simples et ardents récits qui portent témoignage du peuple « des campagnes et des villages, des villes aussi — me paraît excellent. Vous « ne pourrez que l'amorcer cette année. Il faudra l'échelonner sur plusieurs « années, — les cinq grandes années de la Révolution, de 89 à 94.

« J'ai toujours conservé le souvenir enivré des belles pages de Michelet sur « les Fédération et le regret qu'on laisse dans l'ombre ce 14 juillet 90 — le plus « lumineux des jours de la Révolution (bien que tous les torrents du ciel l'aient « arrosé) ».

C'est Romain Rolland qui donne le sens et la portée du travail dont nous lançons l'idée en l'intitulant « *chanson de geste populaire de la Révolution Française* ».

Il s'agit, en effet, de partir de province en province, de ville en village et en hameau, de recueillir tous ces faits précis, humains, terre à terre, ces moments de vie sans faste ni prétention,mais dont le récit sera la meilleure évocation que nous puissions faire de la Révolution Française.

Que ce travail passionne éducateurs et enfants, cela ne fait aucun doute. Je n'ai pas la manie des vieux papiers, mais au moment où j'écrivais cet article, j'ai ouvert le paquet d'archives jaunies de mon village, j'ai relu à la date du 22 mars 1789 le compte-rendu de l'Assemblée Communale chargée de rédiger les cahier de doléances... et me voilà pris.

...« dont ils nous ont déclaré avoir une parfaite connaissance, tant par la lecture « qui vient de leur en être faite que par la lecture et publication cy-devant faites « au prône de la messe de paroisse par M. le Curé, ce jourdhuy — et par la « lecture, publication et affiche pareillement faite le même jour, à l'issue de « ladite messe de paroisse, au-devant de la porte principale de l'Eglise, nous « ont déclaré qu'ils allaient d'abord s'occuper de la rédaction de leur cayer « de doléances, plaintes et remontrances, à quoi ils ont procédé dans le présent « registre des délibérations et dans un cayer séparé qui servira de double ori- « ginal ».

Suit un cahier de doléances que nous ne reproduisons pas ici, mais qui marque la volonté du peuple d'en finir avec certains abus.

« Ont signé, avec ceux des habitants qui savent signer et avec ledit député, « le présent procès-verbal ».

Veu Jean Bertrand Lieutenant Bergers
Jean Consul Pierre Pallier Guerin
Jeanne Michel Boucher

Suivent ces signatures majestueuses dans leur maladresse, et qui font rêver.

Lisez ces textes aux enfants, lisez-leur ces documents. Ils sont tous saisis au plus haut point. Ce n'est plus de l'histoire: c'est la résurrection émouvante du passé et nous y sommes tous sensibles.

Mais c'est là où la difficulté commence : nous voudrions faire mieux que de signaler ou de reproduire des cahiers de doléances ou des registres de délibérations. Il faut que notre travail ait un sens et un enseignement. Pour cela, un travail méthodique s'impose qui nécessite d'abord une très abondante documentation et ensuite un choix judicieux.

Prenons, par exemple, la période qui, il y a 150 ans, a précédé les journées révolutionnaires. C'est celle qui, pour l'instant, doit nous arrêter plus spécialement.

Il s'agit de montrer quels étaient l'état d'esprit véritable des populations, leur mode de vie, leurs joies, leurs souffrances, les impositions dont ils se plaignaient, les exactions qu'ils voulaient faire disparaître. Nous devrions assister à la vie publique des villages, à des scènes typiques pour les divers actes de la vie, recueillir si possible les histoires, contes, proverbes et chansons folkloriques de l'époque — tout ce qui peut redonner vie à ce moment de notre histoire nationale.

Alors, au travail, camarades. Fouillez les archives de Mairie, les archives de famille si vous en avez à votre disposition ; interrogez des vieux, puisez dans les livres déjà publiés ou dans les revues, les documents sûrs qui répondent à nos besoins. Communiquez-nous tout cela. (Nous sommes en mesure de clicher sans abîmer l'original, les documents suggestifs dont la reproduction nous paraîtrait nécessaire).

Il nous faut beaucoup de documents, et des diverses régions de France. Nous avons déjà une équipe de camarades qui saura les dépouiller, les classer, les utiliser : Hostier, à Vandenesse (Nièvre) ; Fontanier, à Béraut (Gers) ; Gauthier, à Solterre (Loiret). D'autres camarades se joindront à eux pour ce travail précis de résurrection de la vie nationale.

Une partie de ces documents pourront paraître au jour le jour dans *La Gerbe* ou même dans *l'Educateur Prolétarien*. L'ensemble, réuni en brochures par périodes constituera les premières de ces brochures Bibliothèque de Travail, dont nous voulons faire la véritable histoire populaire de France, qui éclipsera un jour prochain, nous l'espérons, l'inutile, dangereuse et antipédagogique histoire scolaire à laquelle nous sommes encore asservis.

Besogne d'envergure, nous le savons, pour laquelle nous ne devons négliger aucune bonne volonté. Des chercheurs, des historiens, doivent se passionner avec nous à ce travail. Nous demanderons la collaboration du Musée du folklore. Nos amis des villes peuvent aller chercher dans les musées, avec, certainement, la bienveillance des administrateurs, des documents rares qui nous serons précieux. Les enfants collaboreront naturellement à ces recherches et à ces travaux et ce sera là, croyons-nous, la meilleure des leçons d'histoire, la plus intéressante et la plus profitable des commémorations...

...De cette collaboration fraternelle, sur une si large échelle, surgira l'œuvre pédagogique grandiose de la C.E.L.

Et elle contribuera, espérons-le, à redonner au peuple un peu de cet esprit admirable de liberté et de sacrifice qui a soulevé la France de 89 contre les tyrans. Elle aidera à la lutte émancipatrice, dans laquelle nous sommes si tragiquement engagés.

C. FREINET.

Educateur Prolétarien N°10
15 février 1939

La Chanson de Geste de la Révolution Française

Comme vous l'avez vu, nous l'avons mise en train, par nos propres moyens d'abord. Nous attendons maintenant la collaboration de très nombreux camarades pour donner à cette chanson de geste tout son sens et toute sa portée.

J'ai eu l'occasion d'entendre tout récemment André Ribard (1) parler avec un incontestable talent de la Révolution Française et des idées dont elle a été en Europe l'initiatrice. Et j'ai fait cette constatation que Ribard lui-même continue malgré tout à faire plus l'histoire de la bourgeoisie dirigeante qui voulait conquérir le pouvoir politique que l'histoire véritable du peuple. Cette étude n'est d'ailleurs pas sans intérêt ; nous ne disons pas qu'elle ne soit pas indispensable. Mais il y a une autre histoire à laquelle nul n'a pensé jusqu'à ce jour : l'histoire du peuple.

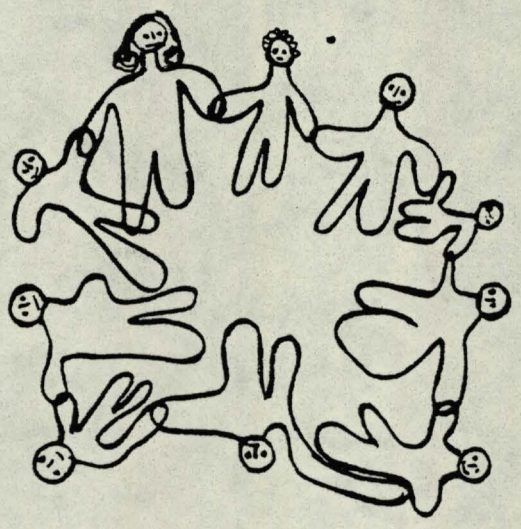
On parlera beaucoup, à l'occasion de ces anniversaires, de la Constituante, du 4-Août, du 14-Juillet.

Dans quelle mesure le peuple a-t-il participé à ces événements historiques ?

Comment vivait, comment réagissait le peuple à ce même moment ? Quelles étaient les conséquences de ces journées et de ces actes sur sa vie et son travail ?

Là réside l'originalité — et aussi la difficulté — de notre initiative.

C'est dire qu'il faut éviter de nous en tenir aux grands faits politiques. Il faut donner, autant que possible, des documents susceptibles de recréer une atmosphère et de faire sentir aux enfants les répercussions véritables des événements des années de la Révolution.



Voici un plan succinct, et non restrictif, des études souhaitables pendant les mois qui vont venir :

Mars Avril : L'atmosphère générale — la situation des diverses classes sociales — la vie — les jeux — les chants folkloriques — la misère — les joies.

La préparation des cahiers de Doléances. — Donner quelques détails caractéristiques de ces cahiers.

L'annonce de la Convocation des États Généraux.

Mai Juin : La réunion des Etats Généraux et sa répercussion dans le peuple. Lettres de Députés, relations de départ ou de retour de ces députés.

Juillet Août : La grande peur. — Je crois que là a résidé le véritable mouvement populaire de la Révolution Française. Il faut qu'on nous apporte à ce sujet de très nombreux documents.

On peut aussi préparer les documents pour les périodes qui suivront...

Educateur Prolétarien N°13
31 mars 1939

L'Histoire vivante et la Chanson de Geste de la Révolution Française

Certains camarades pourraient peut-être s'étonner que nous ne donnions pas dans LA GERBE une masse plus grande de documents concernant le 150e Anniversaire de la Révolution Française.

C'est que, nous l'avons expliqué, nous avons entrepris, sur les conseils de Romain Rolland, de suivre mois par mois, pendant quatre ou cinq ans, le rappel de ces grands événements dont le 14 Juillet 1789 ne fut que le début.

Il ne s'agit pas pour nous, en effet, de faire comme tant d'autres revues, une œuvre de propagande qui risquerait d'ailleurs de faire croire aux enfants que la Révolution fut comme une crise brusque, comme le coup de baguette qui enterre l'ancien régime et fait naitre la République, qui abolit définitivement l'oppression et instaure liberté et fraternité.

Nous assisterons, au contraire, au lent développement des événements; nous pourrons mieux en marquer les causes et les conséquences, donner souvent les vraies raisons nées de considérations multiples que néglige nécessairement l'histoire spectaculaire.

Ce sera vraiment là, je crois, un essai intéressant d'histoire vivante.

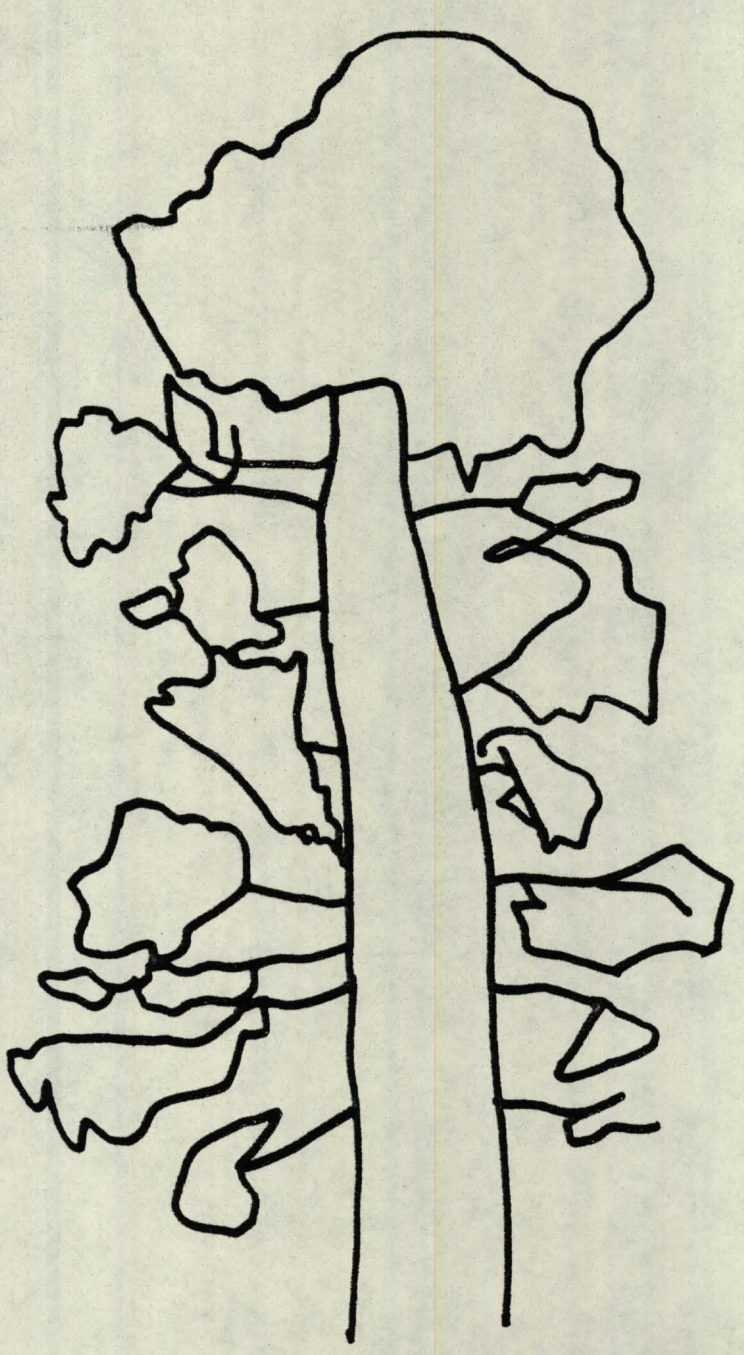
Que les camarades qui ont envoyé des documents se rapportant à 1790, 1791 et années suivantes ne s'étonnent donc pas de ne pas voir passer leurs communications. Nous avons égalemnt une série de très beaux clichés (notamment tous ceux qu'a bien voulu nous prêter la revue « Messidor »); que ceux qui peuvent en avoir d'autres, les demandent.

Quand, dans quelques mois, se sera éteint le feu de paille de l'anniversaire, nous continuerons, nous, notre besogne solide et profonde.

Nous allons publier, dans les prochains Nos, des documents se rapportant à la grande peur et aux conséquences de la nuit du 4 Août.

Mais il nous faut la collaboration de très nombreux camarades. Au travail. C. F.

Educateur Prolétarien N°17
1er juin 1939



L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

Abonnement, les 10 numéros : 100 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

NUMÉRO SPÉCIAL

André FONTANIER

L'Histoire vivante

RECUEILLEZ DES ABONNEMENTS à 100 francs pour les 10 derniers Nos de « l'Educateur » de l'année

AVEZ-VOUS LU :

C.FREINET : L'Ecole Moderne Française. Nle édit., franco 66 fr.
C.FREINET : Conseils aux Parents, franco..... 56 fr.

1er MAI 1946

15

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

ANDRÉ FONTANIER

L'Histoire vivante



Troupes de mulets transportant les sacs de charbon de bois aux forges de Tronçais (Allier) en 1830

Six ans après !

La présente brochure était prête pour l'édition à la rentrée d'octobre 1939.

Mais la guerre était déclarée et tout ce qui sortait de chez nous se trouvait de ce fait particulièrement suspect.

En novembre 1939, donc, nous soumettions à la censure les épreuves de la brochure de Fontanier. Les chiffres, les dates, les tableaux, les reproductions de textes anciens, tout fut barré au crayon rouge, à tel point que la publication elle-même n'avait plus aucun sens.

Et, à mon arrestation, ÆGITNA fut contrainte d'en détruire les plombs. Par un « hasard » extraordinaire, les épreuves ont survécu à l'aventure. Nous les avons soumises à notre ami Fontanier qui n'a pas vu grand'chose à y changer.

Nous publions donc cette brochure qui rendra les plus grands services à tous

les éducateurs de notre groupe en les orientant et les aidant sur une voie où ils trouveront intérêt et profit. Ajoutons qu'à partir d'octobre prochain, LA GERBE, qui reparaîtra, ainsi que la nouvelle publication mensuelle « L'ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE COOPERATIVE », s'appliquera à dégager des recherches, à la base, de tous nos camarades, les éléments qui ont une portée nationale et sur lesquels nous bâtirons plus tard la véritable Histoire de France, l'histoire vivante du peuple de France.

Nous le pouvons d'autant plus que nos conditions de travail ont, depuis dix ans, sérieusement évolué. Et nous pouvons avoir la fierté de dire que le grain que nous avons semé dans des temps difficiles commence enfin à lever.

Les recommandations contenues dans la présente brochure de Fontanier, naguère hardies et timidement tolérées dans nos classes, ont aujourd'hui l'investiture officielle.

Les Instructions Ministérielles du 7 décembre 1945 sont catégoriques à ce sujet puisqu'elles vous disent :

« Depuis 1887, l'enseignement élémentaire de l'Histoire a pris peu à peu
« une forme savante, abstraite ; de plus en plus, il s'est encombré de termes
« techniques, dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi donne-t-il
« souvent de maigres résultats.

« Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre moins ambitieux et à le
« rattacher, autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en
« France : car ainsi l'enfant pourrait prendre contact avec la réalité histo-
« rique... Il n'y aura plus d'enseignement suivi de l'Histoire. »

On ne saurait mieux résumer les préoccupations qui ont été les nôtres quand nous avons commencé la réalisation dans nos classes de l'Ecole vivante.

Les Instructions Ministérielles, reprenant quinze ans après son émission notre mot d'ordre alors iconoclaste: PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, les Instructions Ministérielles vous disent avec nous : Abandonnez définitivement le manuel scolaire sur lequel vous avez peiné à enseigner avec si peu de succès « l'Histoire suivie », l'Histoire savante qui n'est pas à la mesure de l'enfant. Puisez dans le milieu, dans les pierres, dans la mémoire des vieux, dans les archives, les éléments de la véritable histoire, de cette histoire vivante qui, selon un processus naturel, deviendra plus tard la véritable histoire de France, celle qu'on comprend, qu'on sent et qu'on aime, celle qui nous apprendra à mieux connaître notre pays, et à le mieux servir.

Cette brochure est la première pierre sur la voie nouvelle. Tous ensemble, maintenant, nous réaliserons dans nos classes

L'HISTOIRE VIVANTE DU PEUPLE DE FRANCE.

C. FREINET.

... Intérêts de cet enseignement rénové

La civilisation a tout créé pour le contemporain : la nourriture, l'habitation, l'habillement, l'outillage...

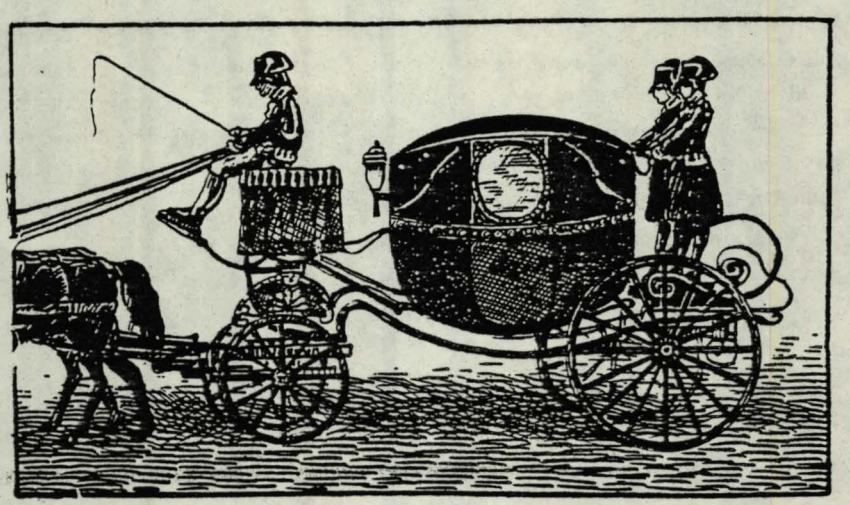
La lente et pénible progression vers la vie plus sûre, plus sereine est une magnifique fresque.

Qu'importe celui qui a créé le premier ! L'effort est multiple, varié, humain. Il importe que l'homme revive ces étapes, qu'il ait confiance dans l'évolution, dans le progrès. Il gagnera, en outre, en éducation pratique : chaque objet a son histoire et explique par son évolution des problèmes qui se posent chaque jour dans la technique de tout travail.

L'observation de la Nature permet de concevoir son immuable harmonie. Son étude scientifique décèle des merveilles mais n'exerce pas l'ESPRIT CRITIQUE au même degré que l'Histoire Vivante qui est la recherche du Vrai à travers un amas de préjugés. Nous ne citerons qu'un exemple ; nous étudions la société de notre village à la période classique d'avant 1789 : Etat civil, livre terrien, lettres et contrats de l'époque nous avaient fourni une bonne documentation. Un élève cherchant un complément d'information sur ce sujet mit la main sur un manuel. Il nous montra, saisi par la gravure, une scène représentant des paysans en train de moissonner, chapeau bas, devant des seigneurs à cheval chassant à travers les blés. Il suffisait de regarder les élèves : le doute sur la véracité du tableau était général parce que cela ne correspondait en rien à l'idée que nous pouvions nous faire de la vie paysanne de l'époque. L'esprit critique avait joué et éliminé un document dont la partialité nous paraissait évidente.

Fouiller le monde passé, confronter des croyances, juger des choses bien humaines, c'est un terrain de choix pour aiguiser l'esprit des futurs citoyens. Dans une démocratie il n'est pas de problème plus impérieux : FAIRE DES CITOYENS ACTIFS ayant des possibilités de critique et d'action suffisantes ; voilà une tâche où l'Histoire Vivante ne doit pas faillir.

En plus des avantages qu'elle offre pour les élèves, pour eux encore, mais au-dessus du cadre de la classe, il est un intérêt collectif que nous voulons développer. L'enseignement actuel de l'histoire, l'Histoire elle-même ne sont guère scientifiques puisqu'ils sont basés sur des documents partiaux et rarement généraux. Partir du fait, du document, de la réalité et non d'une spéculation philosophique, c'est réaliser le véritable enseignement scientifique dans le sens de la véritable éducation. Quand des camarades très nombreux travailleront comme nous — et je crois ce jour prochain — nous réunirons une masse énorme de documents inédits et indiscutables. De leur groupement se dégagera, avec un maximum de vérité, un enseignement concret et dans le cadre de notre pays, nous pourrons alors faire UNE VRAIE HISTOIRE DU PEUPLE FRANÇAIS, par le peuple, pour le peuple.



Berline de ville 1886 (Musée de Compiègne)
Chariots et Carrosses. Edition de l'Imprimerie à l'Ecole

Pierre YVIN

mai 68

20 ans déjà!

La grande fête de Mai 1968 c'est, avant tout, la grande fête de la créativité, de "l'imagination au pouvoir", c'est le désir effréné de "s'organiser à la base", de refuser le carcan des hiérarchies centralisées, politiques, syndicales, administratives.

Spontanément, dans tous les coins de France, se constituèrent pendant la grève, des groupes de réflexion pédagogique, où les militants de l'Ecole Moderne jouèrent un rôle actif.

Des commissions se mirent en route, au cours desquelles furent discutées, à Saint-Nazaire et à Nantes les problèmes d'éducation.

commission f.e.n. à saint-nazaire

"Les enseignants popularisent les principes de l'école nouvelle prolétarienne, liberté d'expression, activité communautaire, discipline libératrice école liée à la vie et ouverte aux destinées des masses populaires."

Et furent abordés des aspects fondamentaux de la pédagogie Freinet:

-texte libre, correspondance scolaire, journal scolaire, coopérative...

-développement de l'éducation artistique, musicale et physique.

Des études furent menées:

" 1) Formation des maîtres en s'inspirant des stages organisés par les mouvements pédagogiques (CEMEA, ICEM...) "

2) Relations Enseignants-inspecteur
"Rejet du système de notes, promotions au choix, médailles et hochets de toute espèce."

3) "L'inspecteur devient un animateur pédagogique plus qu'un contrôleur"
"L'organisation de l'école devra être confiée aux enseignants eux-mêmes.

4) Les programmes:
"Les enseignants F.E.N. considèrent que les programmes sont établis en fonction de la société capitaliste.

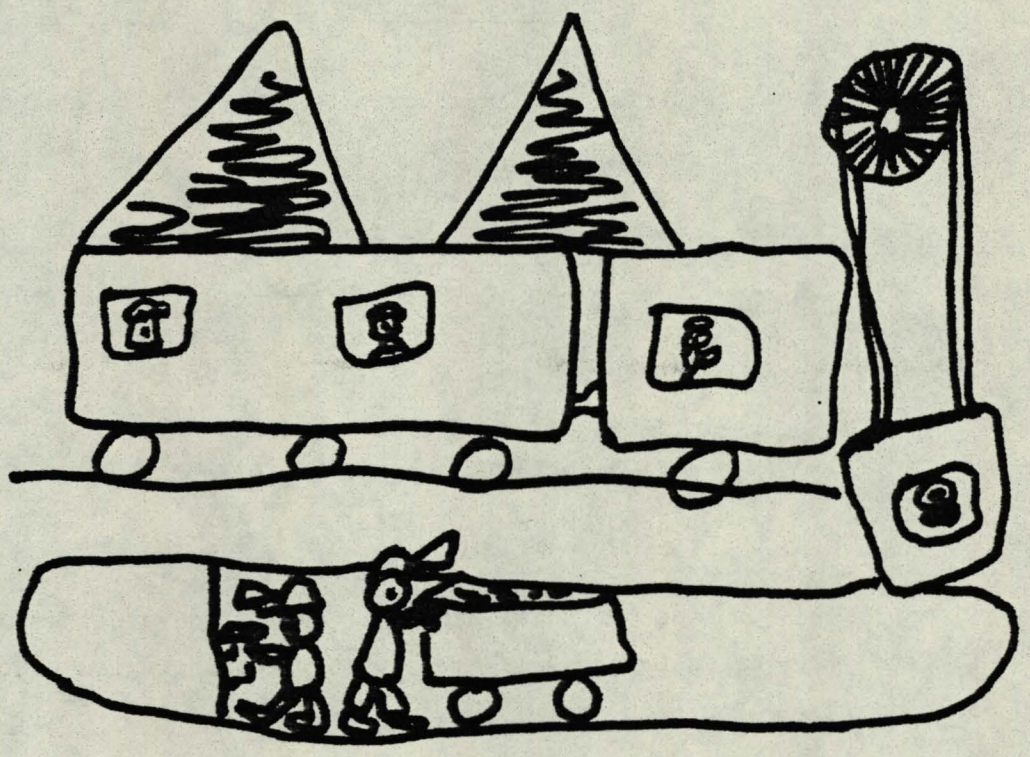
Ils rejettent leur caractère autoritaire. Ils demandent que les enseignants, les parents d'élèves, les militants de syndicats et de coopératives, les étudiants soient associés à l'établissement, pour que les nouveaux programmes soient étudiés en fonction de l'âge des enfants, afin aussi de préparer l'individu à son rôle social.
Ils souhaitent une liberté telle que les élèves, à tous les niveaux, puissent au maximum participer à l'élaboration de leur plan de travail.
Ils condamnent le gavage des cerveaux en vue de la préparation à des examens désuets."

5) "Le contenu de l'enseignement sera progressiste.
Au sein de la communauté éducative "maître-enfants", l'éducateur, loin d'être neutre, doit donner son point de vue d'homme engagé dans la lutte pour une société humaniste de justice sociale, de paix et de bonheur pour tous.
Les enseignants condamnent toutefois toute forme de dogmatisme. Les élèves participeront au maximum à l'organisation du travail et de la vie de leur classe."

6) "Les enseignants contestent l'utilisation abusive du manuel lui-même au service de la classe dirigeante. Ils préconisent une école par et pour la

VIE.

Ils estiment que l'enseignement devrait permettre au maximum d'élèves de réussir à tous les niveaux et préconisent des formes d'individualisation qui ne sauraient être efficientes qu'avec un effectif normal."



Toutes ces considérations étaient liées à des revendications concernant les conditions de travail

- Effectifs : 25 élèves maximum pour tous les ordres d'enseignement, de 6 à 10 élèves dans les ateliers (enseignement technique).
- Ouverture de classes pour éviter les surcharges.

et à des revendications corporatives et de salaires, en particulier pour les jeunes enseignants.

Toutes ces revendications d'une véritable éducation populaire étaient aussi liées à une conception d'une école laïque nationale (ou nationalisée). De nombreuses discussions eurent lieu à Nantes, avec des maîtres de l'enseignement privé, qui refusaient comme nous tout enseignement de type religieux

ou politique.

Le rôle des jeunes, leur mouvement de contestation mené ensemble, par exemple par les élèves de St-Louis et du lycée de St-Nazaire montrait qu'il fallait tenir compte du dynamisme de cette évolution, du bouillonnement qui existait aussi dans l'enseignement privé.

Liaison avec le milieu social et les parents

Les réunions avaient lieu dans des écoles avec des parents sur les problèmes d'éducation.

- notre conception de l'enfant, de l'homme

mais le militantisme pédagogique et politique pour certains d'entre nous nous mêlait aux ouvriers, paysans et étudiants, nous entraînait à l'usine, pour des discussions, des débats...

AH! L'AUTOGESTION A L'ECOLE,
A L'USINE, A LA TERRE!
NOS ESPOIRS, NOS UTOPIES!

Tous ceux qui ont participé tant soit peu au Mouvement gardent le souvenir de cette période folle et exaltante, au cours de laquelle "tout était possible" pour nous.

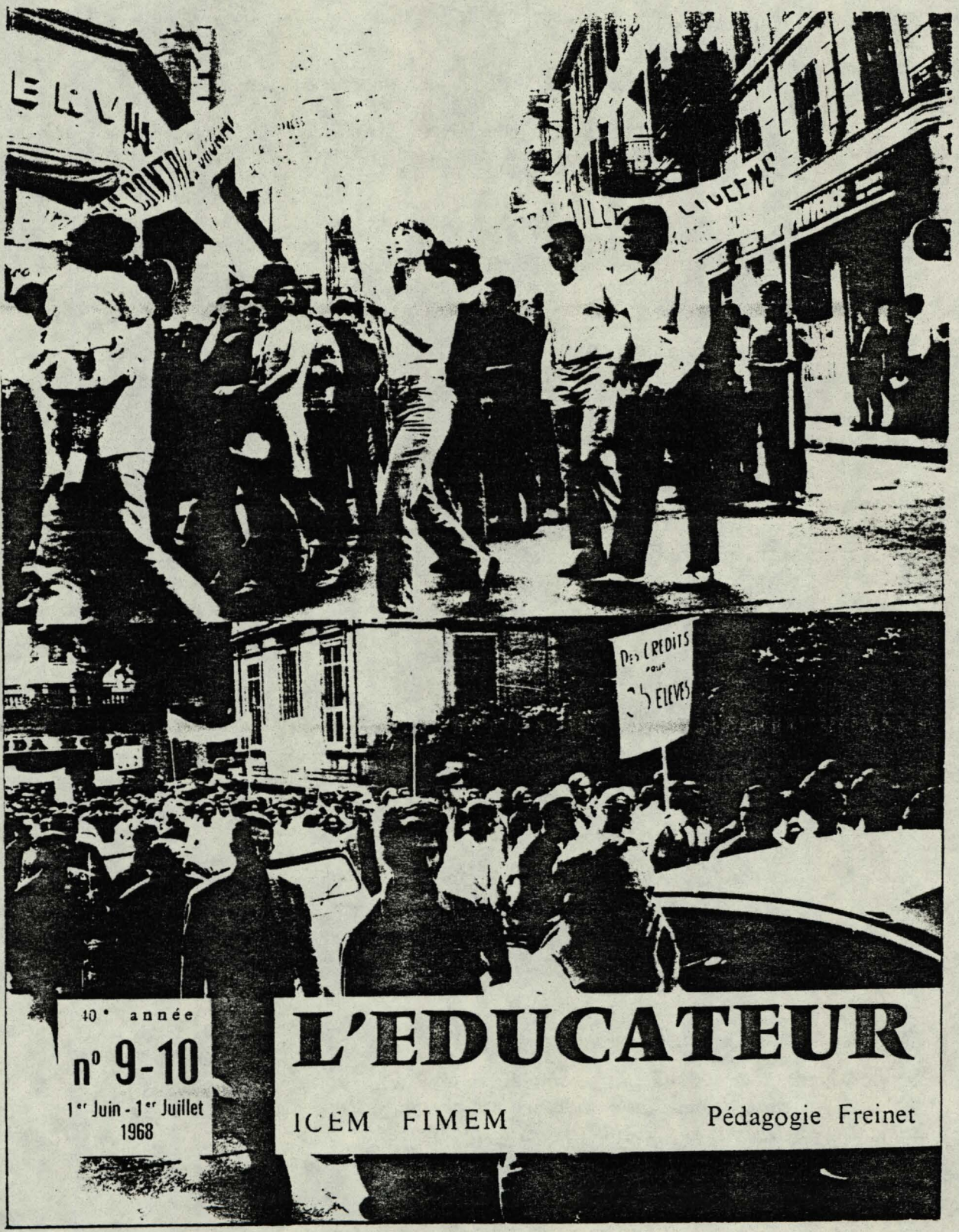
> "L'esprit de mai" n'a pas disparu. Il fait irruption de temps en temps, il dérange toujours les hiérarchies syndicales, politiques et ministérielles, quand il réapparait.

Si MAI 1968 apporte des modifications dans les rapports aux autres, dans la vie, c'est pourtant toujours la même histoire, celle d'une société qui a ses millions de laissés pour compte, celle d'une école qui trie, qui sélectionne qui a ses exclus, qui ne tient nullement compte des aspirations des enfants et de la jeunesse.

> Que le bicentenaire de la Révolution de 1789 soit l'occasion du du lancement de cahiers de doléances des enfants et des jeunes

leur permettant de rédiger leurs remarques, observations, revendications et sggestions sur leur vie à l'école, dans le quartier, dans la société, leurs droits et leurs devoirs !

Pierre YVIN



40e année
n° 9-10
1er Juin - 1er Juillet
1968

L'EDUCATEUR

ICEM FIMEM Pédagogie Freinet

Déclaration envoyée le 11 mai à l'UNEF, au S.N.E. Sup. et à la F.E.N.

Les Educateurs du mouvement de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet, conscients des drames qui vont s'accentuant au sein de l'enseignement à tous les degrés, par suite :

— de l'inadaptation des formes éducatives à la société moderne et du retard historique de l'école,

— de l'absence de pédagogie valable, apte à garantir les droits de la personnalité de l'éducateur et de l'éduqué,

— de l'inégalité des classes sociales devant le droit à l'instruction,

— de l'insécurité de la jeunesse face à son avenir,

EXPRIMENT leur solidarité totale avec les associations d'étudiants et les professeurs dans la lutte qu'ils sont en train de mener,

SOUHAITENT que soit poursuivie la liaison entre les travailleurs de l'Université et le monde ouvrier, dans un renforcement nécessaire de l'unité de tous les travailleurs.

Conformément à la pensée de leur maître C. Freinet, les éducateurs de l'Ecole Moderne s'engagent à lutter pour l'édification d'une école populaire nouvelle où les rapports entre enseignants et jeunes ne seront plus fondés sur l'autorité mais sur une égale collaboration et un respect réciproque.

Educateur 9-10
1er juin 1er juillet 68

Pour l'I.C.E.M.
la Présidente,
Elise FREINET

Tous nos camarades ont senti avec émotion à quel point la révolution étudiante était parente du combat que nous menons dans d'autres secteurs depuis tant d'années. Nous devons tous nous mobiliser pour soutenir cet élan irresistible de contestation, sortir de notre ghetto primaire ou secondaire et lutter en commun avec étudiants et professeurs des facultés pour l'édification d'une Ecole Moderne populaire de la maternelle aux facultés.

Nous demandons à tous les camarades et notamment à ceux qui sont proches des universités, d'engager le dialogue avec les professeurs et les étudiants, un dialogue qui peut être très riche et dans lequel nous pouvons apporter un témoignage fondé sur une action concrète.

La Charte, tous les textes de Freinet et notamment "Naissance d'une Pédagogie Populaire" situent d'emblée notre mouvement dans ce courant impétueux qui aurait sûrement enthousiasmé Freinet.

Donnez-nous de vos nouvelles.

L'EQUIPE DE CANNES

T. de V. 99-100
1er-15 mai 68

Par une grève de solidarité, les personnels de la C.E.L. et de l'I.C.E.M. se sont associés aux mouvements revendicatifs des étudiants, enseignants et travailleurs, marquant ainsi leur attachement à l'idéal de C. Freinet, fondateur de leur maison.

LE MOUVEMENT UNIVERSITAIRE

QUELLE EST NOTRE LIGNE D'ACTION ?

Les événements historiques que nous vivons, nous obligent à entrer dans une action qui a l'impétuosité du fait et dont nous ne sommes pas les initiateurs. Mais ils sont une occasion magistrale de nous intégrer à cette action avec tous les appuis que nous donne notre pédagogie : elle est un appui, un recours, une méthode d'action.

Nous avons reçu une communication de notre camarade FAVRY qui nous fait sentir à quelle hauteur de pensée et de sentiment, les événements peuvent être vécus par nos éducateurs.

Jusqu'ici, les événements concernent surtout nos camarades secondaires mais nous donnons cependant quelques directives valables pour tous nos éducateurs.

I - Nos maîtres doivent, cela va de soi, être présents parmi leurs élèves et vivre avec eux intensément des événements qui ont dès à présent les vastes perspectives d'une action venue de la nation tout entière et qui se situent dans un climat social explosif.

2 - Nous devons nous intégrer a cette action sur le plan local à la base, apporter notre présence, notre aide aux organisations mises en place, de façon à poser le problème éducatif du premier degré qui, pour l'instant, est étranger à l'action. Mais c'est dans l'action même que nous devons intervenir pour favoriser le mouvement, là où il peut se déclencher.

3 - Il faut prendre contact avec le S.N.I. pour faire un travail constructif à la base, dans les sections, avec les associations de Parents d'élèves, D.J.S. et les A.M.E. en formation. Ce travail doit être pour nous un travail de reconnaissance et de mise en marche. Mais il ne nous appartient pas d'y jouer un rôle décisif car l'ampleur des événements dépasse nos problèmes habituels.

4 - La question des examens qui actuellement divise les universitaires, est par contre, pour nos camarades du secondaire, une question d'actualité. Il faut donc intervenir au sein des organisations. Amener vos élèves et avec eux, exposer nos moyens de contrôle et nos techniques, rester ouverts à toutes les occasions d'aider efficacement.

5 - Nous devons utiliser toutes les occasions d'informer les parents dans notre milieu, notre quartier, notre village et de leur montrer -classe ouverte- que la remise en cause des structures ne débouche pas sur le chaos mais que la pédagogie Freinet a apporté des solutions concrètes aux problèmes posés.

Mais le capitalisme a des moyens de réagir. Ne gaspillons pas prématurément nos forces. Nous en aurons besoin quand le moment sera venu de les utiliser pour le but qui est le nôtre et que notre cher FREINET a préparé tout au long de sa vie. Quel bonheur aurait été le sien s'il avait pu vivre de tels événements !

Nous vous demandons de nous informer le plus rapidement possible des actions auxquelles vous avez participé, de celles que vous entrevoyez car, cela va de soi, c'est la vie qui va décider et la vie est à la base.

Courage et espoir !

Elise FREINET

T. de V. 99-100
1er-15 MAI 68

•••Dans la revue "ESPRIT" (mai 1968) Daniel MOTHE donne une explication de la révolte étudiante qui sans le vouloir va au coeur de nos préoccupations scolaires. Sur le plan politique ou syndical, le mouvement FREINET est lui aussi, suspect de marginalité alors que son attachement au peuple est réel. Aussi les lignes suivantes n'ont-elles rien pour nous étonner:

"... Le programme de l'opposition de gauche ne peut plus les galvaniser. Les mots qui reviennent continuellement dans leurs propos sont créativité, travail, gestion, expression, tandis que les problèmes économiques spécifiquement étudiants, tel que bourse, présalaire, cantine, n'ont même pas été évoqués. Il y a un clivage entre la politique des adultes dont les thèmes sont essentiellement économiques, et celle des étudiants qui revendiquent de nouvelles structures sociales.

Les étudiants ne voient pas dans le prolétariat une masse à diriger mais ils cherchent dans les revendications des travailleurs un sens à leur propre vie. C'est justement pourquoi cette recherche est une démarche tragique. Tragique parce que le prolétariat actuel n'est pas porteur de revendications d'autonomie, d'auto-gestion, de créativité, de pouvoir, d'égalité; que la seule revendication dont il est porteur, c'est celle d'un meilleur niveau de vie".

Si le prolétariat est ainsi aliéné n'est ce pas que notre système scolaire est depuis longtemps aliénant et que nous en sommes les pires complices, c'est-à-dire des complices de bonne foi?

Nous avons d'abord fait collectionner à nos élèves les bons points, de bonnes notes, de bonnes moyennes. Maintenant, ils continuent depuis le porte-clef jusqu'au pavillon en passant par le frigidaire et la voiture.

Les plus privilégiés d'entre nous ont pu modifier le climat et certaines activités de leurs classes. Mais on les attend, matraque au poing, à l'heure des examens. Cette matraque a pour nom:mémorisation à outrance, orthographe, pièges pour ceux qui ignorent les problèmes-types...

Comment s'en sortir sans les parents? Sans les convaincre que ce que nous voulons pour leurs enfants c'est, comme il est dit plus haut: "créativité, expression, travail, gestion"?

Isolé sur son banc de Fac, l'étudiant ne peut que prendre conscience de son impuissance. Dans la rue et organisé, c'est par centaines de mille qu'il attire les travailleurs.

Ces journées sont aussi une leçon pour nous. Si nous nous obstinons à distiller la pédagogie FREINET dans l'alambic clandestin qu'est notre classe, le découragement ou la retraite nous reverseront dans l'anonymat des faibles.

Ouvrons nos classes aux parents et que notre école devienne dans le plus petit village l'école critique avant d'être le foyer d'une culture vraie et partagée.

T. de V. 99-100 1er-15 mai 68

Roger UEBERSCHLAG



41e année

n° 1

Sept.-Oct. 1968

L'EDUCATEUR

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

LES ÉTUDIANTS ET NOUS

Roger L'EBERSCHLAG

Le mai des étudiants a fait et fera encore l'objet de très nombreuses études psychologiques, sociologiques, politiques, de sorte que les lecteurs de L'Educateur trouvent assez d'analyses de spécialistes pour que nous puissions nous limiter à quelques réflexions qui concernent tout particulièrement les affinités qui se sont révélées entre les idées de Freinet et celles que les étudiants ont exposées dans leurs réunions et placardées aux murs de la Sorbonne.

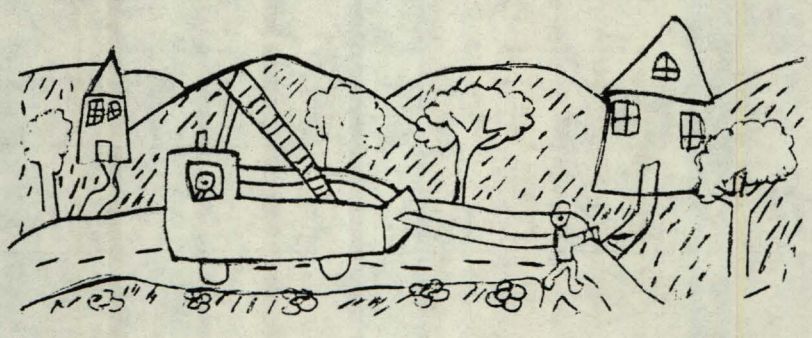
Une déclaration des droits des travailleurs

La dénomination commune aux étudiants, professeurs et ouvriers est celle à laquelle Freinet nous avait habitués : celle de travailleurs. A l'ancienne déclaration des droits du citoyen vient enfin faire suite une déclaration des droits des travailleurs, car le citoyen exploité ou chômeur est exclu en fait de la cité. Pourtant une déclaration reste vaine si nos structures n'évoluent pas. La notion de travailleurs et de travail demandait à être redéfinie. C'est l'objet d'un certain nombre de « thèses » affichées à la Sorbonne.

Thèse 1 : Il n'y a plus de problème étudiant. L'étudiant est une notion périmée. Nous sommes des privilégiés, non économiquement, mais parce que nous avons seuls le temps et la possibilité physique et matérielle de prendre conscience de notre état et de la société.

Thèse 4 : Nous sommes dorénavant des travailleurs comme les autres.

Nous sommes un « capital » immédiat et futur pour la société et non une promesse de relève pour la classe dirigeante.



Il faut former des animateurs de discussion capables de faciliter le processus de communication et de dialogue dans de multiples petits groupes de discussion.
Demander aux hommes de faire du jour au lendemain ce qu'on s'est bien gardé de leur apprendre jusqu'à présent est une preuve d'insuffisance de réflexion critique.

Thèse 14 : Travailler c'est réaliser sa vie par une activité nécessaire et libre. La division du travail c'est l'échange et la solidarité humaine à travers des techniques maîtrisées.
Cette dernière thèse en particulier, rejoint directement l'idée constamment évoquée par Freinet concernant le rôle des techniques dans l'éducation. La maîtrise de techniques, dans chaque discipline, rend l'enfant capable de s'approprier les connaissances bien plus solidement et bien plus durablement que l'assimilation passive des leçons magistrales.
En faisant de tout enseigné un enseignant, les étudiants apportent à l'immense besoin en éducation la seule réponse quantitative et qualitative raisonnable.
Trois articles de la déclaration des droits des travailleurs nous intéressent, à ce titre, au premier chef :

Art. 1er : Tout détenteur d'un savoir-faire-culture est tenu de rendre en tant qu'individu ce qu'il a reçu à titre de privilège de la société.

Article 2 : L'éducation est décrétée à partir de ce jour, permanente, gratuite, obligatoire à tout âge.

Article 11 : Plus aucun examen n'est nécessaire : le contrôle des connaissances est permanent grâce à l'encadrement massif se substituant à l'enseignement magistral et didactique, ceci à tous les niveaux. Plus aucun censeur ni inspecteur n'est nécessaire, le contrôle étant permanent de la base au sommet.

Un gigantesque stage d'Ecole Moderne
Les étudiants ne se sont pas contentés de discuter longuement et avec passion d'idées qui nous sont chères. Ils ont également apporté la preuve qu'ils savaient immédiatement en faire l'application.
On a lu dans la presse leur persévérance à discuter leurs propositions dans la rue, aux portes des usines, à l'Odéon et ceci de jour et de nuit. Ce qu'on connaît moins c'est leurs capacités à prendre en charge les multiples problèmes pratiques :
— la discussion et la mise au point en commun de textes difficiles concernant la gestion de l'université et l'organisation pédagogique de leurs études
— l'impression de feuilles d'information, de revues, d'affiches
— l'organisation de garderies pour les enfants des étudiants et des professeurs, avec des ateliers de peinture libre dont les productions venaient en contraste de la mélancolie anachronique des fresques de Puvis de Chavannes
— la mise en place de tous les services nécessaires à une vie commune : points de ravitaillement, de soins, d'entraide.

Tous les camarades d'école moderne qui ont pu se rendre sur les lieux ont vu autre chose que le « folklore » qui étonnait ou scandalisait la presse : une détermination à modifier la société sans autre secours que celui de la parole et de la résistance à la peur.

L'école n'est pas restée à l'écart
A la Sorbonne, mais plus fréquemment à l'Institut Pédagogique, ouvert jour et nuit par un comité de grève comprenant des étudiants, des enseignants et des représentants du personnel, les discussions entre étudiants et enseignants ont été incessantes. Elles ont porté essentiellement sur la liberté pédagogique des maîtres, l'organisation de leur service pour y inclure le recyclage, la nécessité de briser les entraves d'un fonctionnarisme empêchant le regroupement de maîtres volontaires pour un travail commun.
Dans les écoles de nos camarades, à Choisy, à Montreuil, dans le 9e arrondissement, de véritables assises se sont tenues avec sous-commissions, rencontres avec parents, visites d'usine même. Tout cet élan et ce travail méritent d'être évoqués et fixés. Les prochains numéros de notre revue en rendront compte.

Roger UEBERSCHLAG

Educateur N°2
Nov. 1968

A PERIODE REVOLUTIONNAIRE

PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE

Après la révolte des étudiants, rien ne sera plus comme avant. A la lumière des événements nous mesurons toute la richesse de l'oeuvre protestataire et constructive de FREINET et des milliers de militants de la pédagogie Freinet. Il faut en exalter les aspects révolutionnaires sans compromission avec la pédagogie intellectuelle et faussement nouvelle du passé et du présent, il faut aller là ou la vie bouillonne et se défend, dans le peuple, avec les étudiants.

RIEN NE SERA PLUS COMME AVANT:

> " Les grands bouleversements nationaux et internationaux sont toujours l'occasion de réadaptation des grands rouages publics.... Il faut que la nation qui veut conserver et développer ses forces les plus précieuses procède immédiatement à la réadaptation de son éducation; qu'elle y procède avec la même hardiesse et le même esprit novateur qui a présidé à la mise au point de l'action sociale combattante. Nous les techniciens-éducateurs, nous devons préparer la besogne."(1)

C'est ce que nous allons faire dans cette période qui suit les plus grands événements sociaux et culturels que la FRANCE ait vécus depuis 1789. Il nous faut nous réadapter à un climat révolutionnaire que les élections n'étoufferont pas quoi qu'on fasse et qui gardera ses potentialités.

NOTRE PEDAGOGIE DOIT DEVENIR VRAIMENT POPULAIRE

Il nous faut, en tant qu'éducateurs, devenir les ouvriers de notre tâche personnelle toujours liée au peuple; " viser l'acquisition dynamique des réflexes, des habitudes, des gestes, des modes d'activités et de vie qui rendront effectives nos pratiques pédagogiques et sociales". Il nous faut passer aux actes. Lesquels sont les plus impérieux?

1 - OUVRIR L'ECOLE AUX PARENTS:

- pour les entendre d'abord: connaître les critiques fondées ou non qu'ils adressent à l'école,
- pour délimiter avec eux ce que doit savoir l'enfant du primaire,
- pour les rendre témoins des bienfaits de nos pratiques, des progrès des enfants, de leur joie de vivre, de leur élan à connaître
- pour les associer à la réalisation d'expositions, de fêtes, de sorties, d'échanges interscolaires etc.
- pour faire de l'école le centre culturel du village, du quartier en liaison avec les amis de l'école laïque

(1) FREINET - EDUCATEUR Octobre I939

2 - OUVRIR L'ECOLE AUX PARENTS c'est appeler les ouvriers, artisans, paysans à y jouer un rôle d'instructeurs, dans des visites, des conférences, des enquêtes etc.

3 - OUVRIR L'ECOLE AUX SPECIALISTES ET INTELLECTUELS: médecins et psychiatres, architectes, écrivains, artistes, metteurs en scène qui trouveront dans les travaux et les créations enfantines des occasions de rajeunir leur invention et leur sensibilité. École ouverte surtout aux étudiants qui ont à apprendre mais qui ont à nous apprendre.

" L'EDUCATION EST UN ELAN" a dit FREINET. Nous devons donner un élan nouveau à notre école du peuple digne de l'élan généreux de notre jeunesse. La meilleure éducation se fait à même la vie et le travail car elle donne raison de vivre et idéal à notre peine quotidienne.

4 - 25 ELEVES PAR CLASSE.

Ce mot d'ordre est réalisable si nous avons renouvelé le climat humain et social de l'école - Les associations de parents, les municipalités qu'il faut essayer de gagner ont toujours beaucoup de poids face à l'administration.

Mais il faut gagner à l'idée les syndicats d'instituteurs et d'ouvriers à la base.

L'action à la base avec nos camarades du S.N.I. est pour nous une obligation.

Elle demande cette action beaucoup de doigté et d'habileté. Nous ne devons pas nous présenter en militants qui connaissent et discréditent tout ce qu'ils ne font pas, mais en camarades qui ont aussi à s'instruire et qui sont là pour aider. Le slogan des 25 élèves par classe ne sera devenu slogan de masse que si tous les instituteurs l'ont fait leur, avec des moyens qui sont les leurs et les motions votées doivent inclure ces points de vue qui ne sont pas forcément les nôtres.

5 - OUVERTURE DE NOUVELLES CLASSES

Tout ce que nous venons d'énumérer doit aboutir à l'ouverture de nouvelles classes. Nos camarades en liaison à la base avec les instituteurs de CANNES ont découvert que:

- 22 classes fermées et tout équipées sont en état de fonctionner,
- 200 institutrices stagiaires ou loi Roustan sont en attente d'un poste.

La conclusion est facile à tirer.

Mais comment arriver à une solution pratique? Elle exige cette solution des reconsidérations essentielles.

6 - LA CREATION PLUS OU MOINS DEFINITIVE DE NOS A.M.E..

Si nous menons bien l'action à la base, nous devons attirer à nous des éducateurs de tous degrés, des psychologues, des étudiants, des parents d'élèves, des ouvriers qui feront une masse d'action. Il n'est pas urgent de créer l'association mais il faut créer d'urgence un climat favorable à la création de l'association.

7 - LA LIAISON AVEC LES PARLEMENTAIRES ET SENATEURS qui sont là pour servir la masse.

Il nous faut partir des revendications immédiates que nous proposons aux candidats à la députation et exiger d'eux une attitude de défense ou de refus.

8 - LA LIAISON AVEC L'ADMINISTRATION.

Les événements ont certainement délimité plus nettement les inspecteurs qui sont sympathiques au renouveau social et culturel et ceux qui ne le sont pas. De toutes façons notre attitude de défense ferme de l'école du peuple nous dictera l'action à mener auprès d'eux et qui sera toujours loyale et humaine.

9 - LA LIQUIDATION D'UNE EDUCATION REFORMISTE ESSENTIELLEMENT INTELLECTUELLE ET ARBITRAIREMENT THEORIQUE est une nécessité.

Les moments historiques que nous vivons nous obligent à rompre avec un passé de compromis: les Etats généraux actionnés par des notoriétés parisiennes sans contacts avec le peuple et sans pratique pédagogique n'ont pour nous aucun intérêt. Le centre d'action et d'intérêt s'est déplacé vers les étudiants et vers le peuple, c'est là où il faut agir. C'est là où notre pédagogie deviendra une pédagogie de masse.

IO- LA LIAISON AVEC LES ETUDIANTS EST UNE NECESSITE HISTORIQUE ET CULTURELLE.

En apparence nos problèmes sont loin des problèmes des étudiants et pourtant, par le moyen de la libre expression et de la libre recherche les contacts avec les étudiants du supérieur surtout peuvent être féconds. Il faut évidemment des personnalités qui parmi nos camarades peuvent avoir accès à des formes plus culturelles et plus scientifiques et mathématiques pour prendre ces contacts. Mais la vie créera des situations qui feront comprendre aux étudiants la nécessité d'une pédagogie dont nous offrons les bases. Il faudrait FREINET pour préfigurer cet épanouissement de son oeuvre intellectuelle et humaine. C'est un long et passionnant travail que les esprits les plus ouverts peuvent entreprendre dès à présent.

LES STAGES DE L'ECOLE MODERNE DOIVENT S'OUVRIR AUX ETUDIANTS ET AUX NORMALIENS. De toutes façons nos éducateurs doivent établir des liaisons permanentes avec les facultés et universités pendant ces vacances au long desquelles la vigilance de tous doit préserver les valeurs nouvelles si âprement gagnées. Avec les normaliens les contacts sont plus faciles. Nous devons proposer nos écoles Freinet comme écoles de stage pour les normaliens et mettre sur pied une sorte de contrat de liaison permanente - auquel il faut dès à présent réfléchir - entre les E.N. et nos groupes départementaux.

EN CONCLUSION : il nous faut continuer le travail militant qui a toujours été le nôtre mais avec une ampleur et un enthousiasme accrus et dans une direction fermement orientée.

La pédagogie Freinet digne de son passé sera par vous tous, un facteur solide et lucide d'avenir.

Elise FREINET.

T. de V. N°101 15 juin 68

ALLONS DE L'AVANT

Lorsqu'un mouvement a eu l'ampleur que nous avons connue, il risque d'être suivi d'une chute de tension qui peut faire croire aux observateurs superficiels que tout est fini, qu'on s'est finalement battu pour rien. Pour ceux dont l'action n'est qu'une bouffée éphémère entre deux léthargies, il pourrait en être ainsi, mais nous n'avons pas cette conception de l'action pédagogique, sociale, politique. Nous savons que le combat est continu, qu'il peut prendre des formes diverses mais qu'in ne doit jamais s'interrompre.

Certains moments sont particulièrement favorables à certaines formes d'action mais l'action elle-même doit être continue, c'est là le sens militant de la pédagogie Freinet.

Toutes les fois (et elles furent nombreuses en mai) que notre travail s'effectue à la base auprès des collègues, des parents, des jeunes, il ne peut être perdu, quels que soient les aléas de la politique générale.

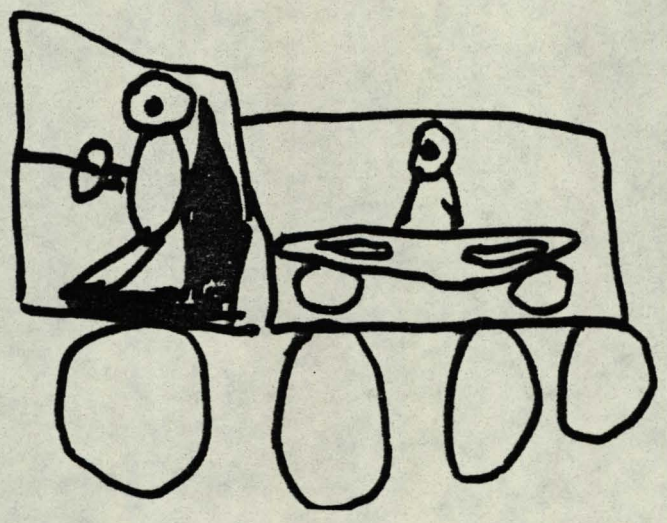
Même au moment où certains espoirs sont momentanément déçus, nous connaissons la valeur de notre action militante, valeur sûre que rien ne peut dévaluer. C'est pourquoi nous devons refuser la retombée estivale et post-électorale qui est la marque de notre société de consommation et d'aliénation. Nous devons par tous les moyens tenter de continuer dès maintenant l'action sur les plans suivants:

1) Préparation de la campagne 25 élèves par classe
2) Organisation de permanences d'été pour la liaison avec les jeunes et les collègues.
3) Ouverture de nos groupes de travail aux jeunes(étudiants, normaliens, lycéens) et aux parents, à tous ceux que préoccupent les problèmes d'éducation.
4) Elargissement ou dédoublement de nos stages.

Partout où nous serons cet été nous continuerons l'action dans tous les domaines où nous pourrons le faire.

Bon courage.

L'EQUIPE DE CANNES.



T. de V. N°101
15 juin 68

AU SEUIL D'UNE ANNEE DE COMBAT

Cette année que nous abordons avec l'enthousiasme de nos stages, exigera de nous un énorme travail pour lequel nous devons nous organiser au mieux à la base. Car,ne nous faisons pas d'illusions (mais en avions-nous?), nous ne devons compter sur aucune aide extérieure, nos victoires seront le fruit de notre seul militantisme.

J'avais en lisant le MONDE du 12 septembre envie de nous appeler les "fantassins de l'An II". Vous vous souvenez en effet que, l'an dernier à pareille époque, ce même journal annonçait l'An I de la Recherche Pédagogique (le travail de FREINET se situant à l'ère préhistorique!). Cette année, le bilan nous montre à quel point on nous situe en dehors de ce genre de recherche. Par exemple, si M.LEGRAND connaît bien notre travail et nous dit souvent le bien qu'il en pense, il n'évoque même pas la contribution que notre mouvement pourrait apporter à la recherche, au recyclage. Conscients de notre potentiel, les milieux officiels sont certes prêts à nous utiliser en fantassins, en abandonnant notre label pédagogie Freinet pour servir de force d'appoint aux généraux sans troupes militantes.

Je viens d'entendre le ministre à NICE au congrès des conseils de parents d'élèves où, soit dit en passant, notre mouvement n'était pas invité (l'invitation réciproque à nos congrès est pourtant systématique). Je n'ai dû ma carte d'entrée qu'à la contribution que nous avons apportée à l'exposition.

Le ministre a exposé avec habileté et chaleur son plan d'action mais les problèmes de méthodes ont été peu abordés: foyers socio-éducatifs, formation nouvelle des futurs maîtres; la grande réforme pédagogique n'est pas décidée pour demain.

L'empressement des directions syndicales et de parents d'élèves est assez significatif et semble dire:"oublions les remises en cause de Mai" Un coup d'oeil sur les pages pédagogiques de l'Ecole Libératrice est édifiant. Je signale que les "Etats Généraux" organisés par la FEN doivent débuter dans 3 semaines. Là encore, notre mouvement n'a reçu aucune invitation (mais on invitera sans doute, comme à NICE, l'association des délégués cantonaux). La lettre que nous avions adressée au SNI au lendemain du congrès était-elle incorrecte? (copie dans le dossier "mai 68"), nous n'avons même pas reçu d'accusé de réception.

Pour ce qui est de la presse parisienne, malgré la documentation que nous envoyons, c'est le silence. Un appel d'Elise FREINET est resté sans réponse. Dans le Monde, le moindre groupuscule peut faire passer un communiqué, nous continuerons à envoyer nos motions, nos publications de même au Nouvel Observateur où le moindre gadget semble soulever beaucoup d'intérêt. Seules vos réactions de lecteurs, chaque fois que l'occasion s'en présente, pourront peut-être un jour rompre le silence de ce que FREINET appelait " les confréries".